Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 9

Artikel: Analyse pollinique des miels : les les Asteraceæ - 3
Autor: Schweitzer, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068298

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

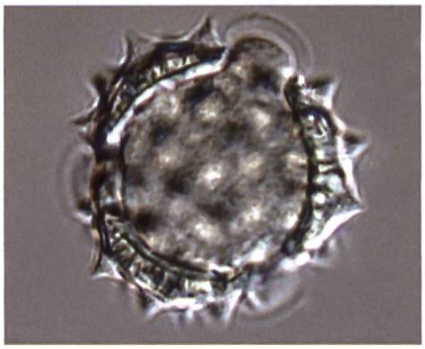
Download PDF: 03.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Analyse pollinique des miels : *Les Asteraceæ – 3*

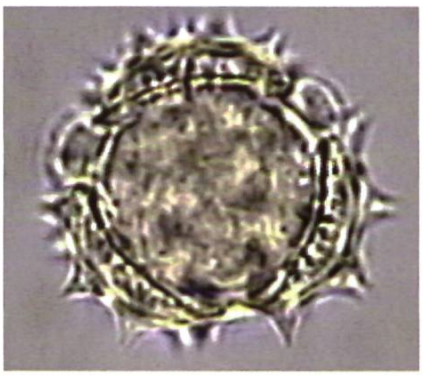
3. Le Type « Achillea »

Ce sont de petits pollens avec des échinules courtes mais épaisses – l'exine est également épaisse. Elle est nettement visible.

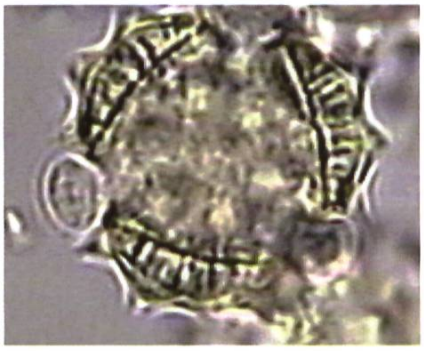


Cette plante qui tire son nom de Achille, le héros de la mythologie, est visitée par les abeilles. Elle se trouve dans tout l'hémisphère nord. En France, il existe une dizaine d'espèces d'achillées dont beaucoup sont rares et montagnardes et *Achillea millefolium* ou achillée mille-feuilles est de loin la plus répandue. Il n'est pas rare de trouver son pollen dans les miels d'été. Le pollen est tricolporé.

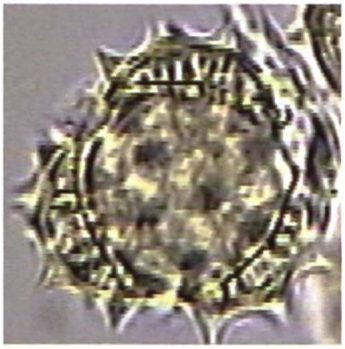
Voici quelques autres grains de pollen appartenant à ce type.



Le pollen de la marguerite, *Leucanthenum vulgare* lui ressemble beaucoup mais la plante n'est pas attractive pour les abeilles.



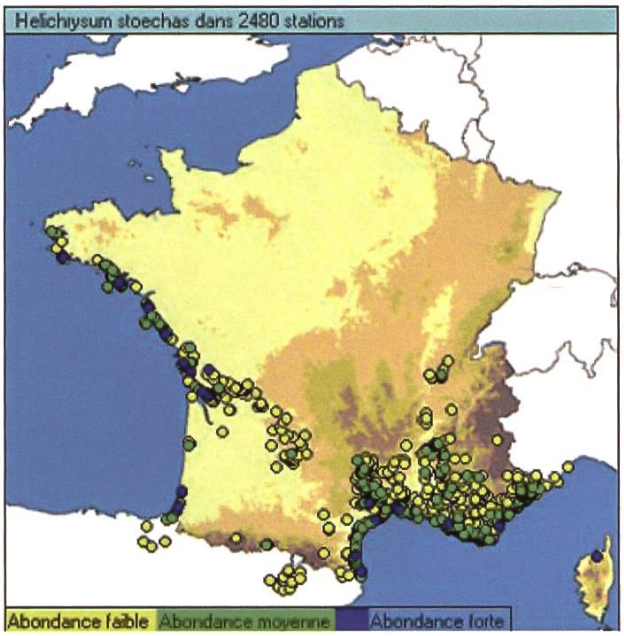
Toujours du même type le pollen des matricaires plus connues sous le nom de camomilles. La photo graphie ci-contre montre celui de l'espèce autrefois appelée *Matricaria inodora* et qui s'appelle aujourd'hui *Tripleurospermum inodorum*. Cette « fausse camomille » est présente dans presque toute l'Europe.



La tanaisie commune, *Tanacetum vulgare,* dont le capitule n'est formé que de fleurs tubulées et qui fleurit à la fin de l'été, possède également un pollen du même type. C'est la tanaisie commune la plus répandue et elle est visitée par les abeilles. Comme tous les pollens précédents, son pollen est tricolporé.

Enfin, dernier exemple de cette série, le pollen de l'immortelle commune, *Helichrysum stœchas,* espèce surtout présente sur la côte atlantique et en zone méditerra-

néenne. Elle est visitée par les abeilles et son miel monofloral est même connu. Ci-contre carte de répartition de l'immortelle commune (de http://sophy.tela-botanica.org/photohtm/photplan.htm).

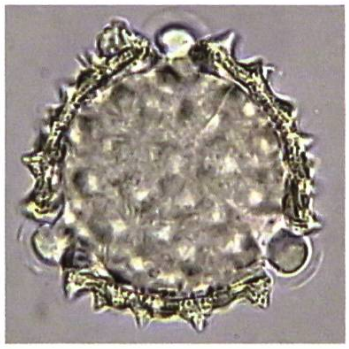


4. Le Type « Carduus »

Il comprend principalement les vrais chardons *(Carduus sp)* et les cirses *(Cirsium sp)* ainsi que les onopordons *(Onopordum sp)*. Beaucoup de plantes épineuses sont appelées à tort « chardons ». Elles ne sont pas du tout concernées ici.

Les cirses ressemblent beaucoup aux chardons. Ces genres se distinguent principalement au niveau de leurs fruits. Le pappus des cirses est plumeux alors que celui des chardons n'est formé que de simples poils.

Ce sont de grands pollens avec des échinules courtes mais épaisses – l'exine est également épaisse et nettement visible. Ils sont tous tricolporés.



Un des pollens les plus fréquents est celui du cirse des maraîcher, *Cirsium oleraceum*. En France, ce cirse est surtout présent au nord d'une ligne allant de la Normandie au Lac Léman. Il est courant de rencontrer son gros pollen dans les miels d'été. Comme tous les chardons, cistes et autres espèces proches, il est très nectarifère et très visité par les abeilles. Les miels monofloraux, qu'ils proviennent des cistes ou des vrais chardons, sont toujours vendus comme « miel de chardon ». Ces miels monofloraux sont néanmoins rares et proviennent surtout de la zone méditerranéenne. Il existe une vingtaine de cirses en France qui peuvent se différencier par leur pollen. Ci-contre celui du cirse des champs, *Cirsium arvense* qui, lui, est présent dans toute la France.

Parmi les très nombreuses espèces de chardons, voici la microphotographie d'une espèce typiquement méditerranéenne, le chardon à tête dense, *Carduus pycnocephalus*. Elle peut être envahissante çà et là.

En fin pour terminer, voici la microphotographie d'une espèce de « grand chardon » (sensu largo), celle du « chardon aux ânes » qui est en fait un onopordon, l'onopordon à feuilles d'acanthe, *Onopordum*

acanthium. C'est une espèce assez rare, surtout présente comme le montre la carte dans le sud de l'Alsace et dans le Massif alpin. Elle est néanmoins présente dans presque toute l'Europe et en Asie occidentale. Comme toujours, il ne s'agit que de quelques exemples pour illustrer ces types polliniques. Quand elle est possible, l'identification précise des espèces peut être très intéressante dans les recherches d'origine géographique des miels.

A suivre

Paul Schweitzer – CETAM 2019
Laboratoire d'Analyses et d'Ecologie Apicole

Le miel de la photo extrait ce 5 juillet avait un taux d'humidité d'environ 16%, ce qui est très sec. L'expérience de la touillette est intéressante; le fluide - le miel dans le cas présent - se déforme sous la poussée de la touillette qui ne pénètre pas dans le liquide. Durant 40 ans d'apiculture nous n'avons pas mesuré souvent du miel si sec.

Photo et texte de Marianne et Olivier Jaquet, Ballaigues.